

# ***Une hypothèse sur l'arrivée de Durkheim à Bordeaux***

## ***Les « requêtes durkheimiennes » d'Hamelin (mars-avril 1887)***

*Nicolas Sembel*

---

Le propos de cette note de recherche est d'éclairer un peu plus l'origine de l'arrivée de Durkheim à Bordeaux lors de sa nomination sur un poste universitaire en 1887. Promulgué par arrêté le 20 juillet 1887, effectif lors de la rentrée suivante d'octobre, ce poste de philosophie est centré sur l'éducation (« science sociale et pédagogie ») et constitue un résumé à lui seul de la complexité administrative de l'enseignement supérieur (Gautherin 2002, Callède 2011). Il sera renouvelé annuellement sept fois, puis « sans limite » à partir de juillet 1894. Durkheim, parti en 1902 à Paris pour suppléer F. Buisson (devenu député) pendant 4 ans, jusqu'en 1906, sera remplacé par Gaston Richard également pendant 4 ans. Leur double titularisation aura lieu cette année-là. En 1930, à la retraite anticipée d'un an de Richard, il est destiné à Théodore Ruysen, âgé de plus de 60 ans, qui ne l'occupe finalement pas, et est attribué, *via* le Doyen, par des disciples de Durkheim (Davy, Mauss...) et de Hamelin (Darbon, Daudin...) un peu démunis, à Max Bonnafoos. Ce dernier se consacre assez vite à sa carrière politique (commencée dans le socialisme et terminée dans la Collaboration), prenant à nouveau de court les *gate-keepers* du poste. Passeront également par ce poste de Bordeaux Georges Gurvitch, lui aussi rapidement parti, ou Raymond Aron, encore plus rapidement, après six mois.

L'origine du poste est aussi mouvementée que sa destinée. Durkheim apprend probablement son existence avant l'officialisation de sa promulgation en juillet 1887. La question est de savoir quand ? En recoupant trois sources d'archives, dont une très récemment découverte, nous pouvons avancer une hypothèse de la date à laquelle Durkheim a officieusement appris qu'il irait à Bordeaux, nommé dans le Supérieur : en mars 1887, soit quatre mois avant sa nomination officielle et sept avant sa première rentrée universitaire. Et, nous allons le voir, il s'installe vraisemblablement aussitôt dans son travail bordelais. Ce qui allait devenir « son » poste a été créé

(« candidature acceptée »), sans précision du lieu d'affectation, par commission ministérielle le 10 juillet 1886, selon un document versé dans le dossier administratif de Durkheim ; ce dernier avait rencontré Louis Liard à ce sujet en janvier 1886 à Paris avant son séjour allemand. De retour de Leipzig le 9 août 1886, il relance à nouveau Liard par écrit dès le lendemain depuis Épinal (le 10) pour lui faire part de son souhait d'exercer dans le Supérieur ; Liard, qui sait que le projet de poste vient d'être entériné un mois avant tout juste, annote la lettre de Durkheim avec la mention : « J'ai répondu le 12 août que je n'avais rien » (source : dossier administratif de Durkheim, Archives Nationales). Ce qui tend à prouver que Liard destine bien ce poste à Durkheim. En attendant, celui-ci fait sa rentrée au lycée de Troyes, sans savoir que c'est sa dernière dans le secondaire, mais en l'espérant. À Bordeaux, les choses ne « bougent » officiellement qu'en janvier 1887. Lors de l'Assemblée mensuelle de la faculté de Lettres, en date du 20 janvier, son ancien secrétaire (jusqu'en février 1886, date à laquelle C. Jullian lui a succédé) Alfred Espinas, un des deux professeurs de philosophie avec Octave Hamelin, réclame pour la première fois la création d'un troisième poste de philosophie, « maître de conférences ou chargé de cours, auquel on confierait l'enseignement de la pédagogie ». Espinas assure de son côté, outre son service « classique » de philosophie, un cours de psychologie depuis 1882, un cours de pathologie mentale et de physiologie du système nerveux depuis 1886, et n'a pas cherché à promouvoir explicitement un cours de sociologie, alors que sa thèse pouvait relever de cet étiquetage disciplinaire. Pas plus qu'Espinas n'a été le premier à se proclamer sociologue, pour reprendre la formule de P. Besnard (Besnard 2003 : 9), il n'a cherché à promouvoir la sociologie, et ne pensait certainement pas que le poste de philosophie et de pédagogie qu'il défendait serait occupé par le premier à s'être proclamé sociologue. Cette demande d'Espinas est-elle initiée par Liard, ancien enseignant bordelais et resté proche de lui ? Si oui, depuis quand Espinas est-il informé ? Avait-il été contacté par Liard, dès janvier 1886, au moment de la requête de Durkheim, ou plus tôt encore ? Ou bien cette demande vient-elle de son propre chef ? Toujours est-il que, lors de la séance mensuelle qui suit la demande d'Espinas, celle de février 1887, le Recteur de Bordeaux, Couat, propose de *diminuer* le budget alloué pour la philosophie à la Faculté, s'opposant directement à Espinas, qui proteste (source : Archives Départementales Gironde). Le ministère est probablement intervenu officieusement à cette date avant que les enjeux locaux ne se crispent trop ; rien n'est précisé officiellement dans les sessions mensuelles suivantes, mais il est temps, toujours officieusement, de mettre le poste « sur les rails ».

Durkheim écrit une nouvelle lettre à Liard en mars 1887 pour lui demander au moins un poste dans un grand lycée pour l'année 1887-1888 (Fournier 2007) ; Liard lui apprend probablement (car la correspondance

de Durkheim a disparu) à cette occasion, en répondant à sa lettre, que le poste de philosophie de Bordeaux, mention « science sociale et pédagogie », est pour lui.

L'hypothèse de la date et du contenu de cette réponse probable de Liard à Durkheim est étayée par l'exploitation des registres des *requêtes* de la faculté de Bordeaux (Béra 2013). Si les registres d'*emprunt* ne débutent qu'en 1889, ceux des requêtes sont ouverts fin 1886. Celles-ci sont exprimées par les enseignants, qui précisent souvent jusqu'au prix des ouvrages et motivent parfois leurs demandes, loin d'être systématiquement acceptées. Nous avons parcouru les requêtes exprimées *avant* l'arrivée de Durkheim à Bordeaux et avons découvert la liste suivante (tableau 1), présentée en une fois par Hamelin, en mars ou avril 1887 (seules les dates d'acceptation sont mentionnées) ; fait notable, *toutes* ses demandes ont été satisfaites, à partir d'avril.

**Tableau 1 : Liste des requêtes « durkheimiennes » de Hamelin (mars ou avril 1887)**

1. Lombroso *L'Homme criminel* [cote CM 35252]
2. Preyer *L'Âme de l'enfant : observations sur le développement psychique des premières années* [37271]
3. Maudsley *La Pathologie de l'esprit* [37272]
4. Setschénoff *Études psychologiques* [37274]
5. Wundt *Vorlesungen über die Menschen und Thierseele* (2 vol.) [37296]
6. Stephen *History of English Thought in the Eighteenth Century* (2 vol.) [37280]
7. Mosso *La Peur. Étude psycho-physiologique* [37276]
8. Renouvier *Esquisse d'une classification systématique des doctrines philosophiques* (2 vol.) [37260/37476]
9. Teichmüller *Studien zur Geschichte der Begriffe* [37270]
10. Teichmüller *Neue studien zur Geschichte der Begriffe* (3 vol.) [37697]
11. Schneider *Freud und Leit des Menschengeschlechts* [37275]
12. Lotze *Métaphysique* [37273]
13. Hanslick *Du Beau dans la musique. Essai de réforme de l'esthétique musicale* [37277]
14. *Archivio di psichiatria, scienza penali e anthropologia criminale* (3 vol., 1881-1883) [Disparu]
15. Haeckel *Le Règne des protistes* [FR 37255]

Soit quinze requêtes (comprenant 22 volumes), présentées ici *a minima*, et dont les notices sont consultables, par les cotes indiquées entre crochets, sur « Babordplus », le moteur internet de recherche documentaire des bibliothèques universitaires de Bordeaux. À titre de comparaison, la liste précédente des requêtes de Hamelin était la suivante : Fichte/Schelling/Hegel/Hobbes (collection « *Philosophical Classics* » chez Blackwood) ; Platon édition Stallbaum (2 vol.), Platon *Théétète* édition Campbell ; Cicéron *De*

*Natura* ; Leibniz *Théodicée* ; Spinoza de Pollock ; Spinoza *Éthique*. Soit une liste « classiquement » philosophique, correspondant directement aux requêtes habituellement attendues de la part d'un philosophe ; contrairement à celle de mars-avril 1887 qui est dominée à l'évidence par les centres d'intérêt de Durkheim : criminologie, pédagogie, physiologie, qui ne sont pas (et n'ont jamais été) ceux d'Hamelin, *a fortiori* au point d'exprimer une requête groupée de ces références.

Ces trois domaines ne sont toutefois pas séparés dans l'esprit et la démarche de Durkheim comme ils le sont dans leur dénomination, surtout lue depuis les catégorisations d'aujourd'hui. Le Mosso contient un dernier chapitre sur l'éducation, le Maudsley un sur la folie chez l'enfant, sans compter le Preyer ; mais la dimension pédagogique est traversée par un arrière-plan psychologique (Schneider, Mosso, Setchéhoff, Lotze, Preyer...) ; lui-même en lien direct avec la physiologie (Wundt, Haeckel, Setchéhoff, qui est le premier, dès 1863, à aborder la psychologie sous l'angle de la physiologie ; et Lombroso, Garofalo, Ferri, avec leur revue *Archivio di psichiatria*). Et encore en toile de fond, dans plusieurs de ces titres, des références à la religion, aux miracles, au mysticisme, aux rêves, au somnambulisme, à l'inconscient, à la peur, la folie (Stephen, Hartmann dans le Renouvier, Mosso, Setchéhoff, Maudsley, Lotze, la revue de Lombroso...), thèmes qui font partie des centres d'intérêt de Durkheim, « conquis » par la psychologie expérimentale de Ribot de 1881 à 1886 (selon Mauss), très intéressé par celle de Wundt lors de son séjour à Leipzig en 1886, inscrit au Congrès international de psychologie physiologique de 1889, intitulant sa thèse en 1893 en référence à la division du travail physiologique de Milne-Edwards, en y citant souvent Perrier, somme toute aux dépens d'Espinas, qui n'est pas un auteur avec lequel il dialogue véritablement (comme le montrent les citations de ces deux auteurs dans la *Division du travail social*). Quant à l'ouvrage d'Handslick, sa conception de l'esthétique s'inscrit dans celle du « dernier » Vischer (père), de Vischer (fils), d'Helmholtz, d'une « psychologisation expérimentale » de l'art, que Mauss étudiant à Bordeaux travaillera à son tour, notamment *via* Fechner, et avec le soutien de Durkheim. Enfin, les requêtes du Renouvier et du Teichmüller expriment les deux principales références communes possibles, à ce stade de leur relation naissante, entre Hamelin et Durkheim, futurs amis. Une hypothèse est que le lien entre eux a été amorcé, sur Paris, par Henri Marion (disciple de Renouvier, comme Hamelin), et sur Bordeaux, par Maurice Holleaux (collègue d'Hamelin, ancien condisciple de Durkheim à l'École normale supérieure, interrogé par Davy pour la nécrologie de Durkheim de 1919 publiée dans la *Revue de métaphysique et de morale*). Mais ils se sont peut-être cotoyés avant, bien qu'Hamelin n'ait pas fait l'ENS, car ils ont passé l'agrégation à seulement un an d'intervalle ; s'ils ne se « découvrent » pas en mars 1887, c'est le travail en un même lieu

qui va véritablement créer du lien social, notamment autour du projet de thèse latine de Mauss sur Spinoza et Léon L'Hébreu au cours de l'année 1892-1893 (Sembel, 2015), et plus généralement à travers la préparation de l'agrégation de philosophie. Leur amitié durera vingt ans, jusqu'au décès d'Hamelin en 1907.

Autre point important à souligner : les requêtes d'emprunt pouvaient être formulées par plusieurs enseignants ; par exemple, la première requête officielle de Durkheim en octobre 1887 est justement signée avec Hamelin et Espinas. Une référence demandée par plusieurs enseignants avait plus de chance d'aboutir ; c'était aussi une manière d'associer un nouveau collègue à une demande acceptée, et de lui éviter d'essayer d'emblée un refus. Les quinze requêtes qui nous intéressent n'ont pas été formulées avec Espinas, ou par Espinas seul, mais par Hamelin, et seulement par lui. Le lien originel de Durkheim à Bordeaux est, si notre hypothèse de la liste de « requêtes durkheimiennes » est fondée, Hamelin, et non Espinas. Et ce lien allait être durable, notamment par le travail, soulignons-le à nouveau ; contrairement à la relation avec Espinas, et pas seulement du fait du départ de celui-ci à Paris début 1894. Peut-être que ce dernier était indisponible au moment où Durkheim, apprenant officiellement sa nomination, s'empresse de « faire passer » des requêtes avant même son arrivée sur place ; mais peut-être que Durkheim s'adresse déjà à Hamelin comme « premier choix », et non à Espinas ; peut-être pour la discrétion du premier contre la truculence du second ? Peut-être aussi (surtout?) parce qu'il connaît les écrits des deux hommes avant 1887, l'article de Hamelin dans la *Critique philosophique* de 1880 (probablement empruntée à l'ENS, cf. Paoletti 2012) ; et la thèse d'Espinas, *Les Sociétés animales*, publiée en 1878, ouvrage recensé et auteur présent dans la *Revue philosophique*, suivie de près par Durkheim. Ce dernier sait aussi qu'Espinas est le traducteur de Spencer. Tout cela ne justifie pas d'emblée une rupture ou même une forte distance, mais n'engage pas non plus à établir un contact privilégié. Enfin, Durkheim a peut-être un avis sur les échos qu'il a pu avoir du contenu des cours des deux hommes. À l'éclectisme d'Espinas, il préfère probablement, déjà, la « méthode » rigoureuse d'Hamelin, sa manière de faire l'histoire de la philosophie qu'il louera dans la préface à l'édition posthume en 1911 du *Système de Descartes*, et qui résume le rapport (critique) à la philosophie de son ami (Paoletti 2012).

Ces requêtes formulées par Hamelin et dont nous attribuons l'origine à Durkheim auraient pu aussi provenir d'Espinas, si celui-ci avait dû les faire formuler par Hamelin, pour une raison quelconque. Par exemple, dans la liste d'Hamelin, Espinas emprunte Teichmuller et Stephen en 1891 puis à nouveau en 1892. Il s'intéresse à l'esthétique (il requiert auprès de la bibliothèque l'*Essai sur le beau* de Gisberti début 1888, l'*Esthétique* de Souriau en 1889) et, évidemment, au naturalisme (il requiert en 1890

l'ouvrage de Lubbock, et celui de Girod sur les animaux). Il a écrit un article sur les premières semaines d'un nouveau-né, le Preyer a pu l'intéresser. Il travaille, avec Pitres notamment, enseigne et publie sur des thèmes physiologiques. Pitres et lui sont présents (et Azam, également médecin bordelais), avec Durkheim, à Paris au Congrès international de psychologie physiologique de 1889 évoqué plus haut. Il requiert en 1890 la *Physiologie du corps* de Lagrange, la *Physiologie* de Sollier ; et également Lombroso (son *Économie politique*). Si leurs centres d'intérêt sont proches, leur rapport à ces ouvrages très différents. Mais il n'y a pas vraiment de raison qu'Espinas n'ait pas exprimé lui-même ces requêtes s'il avait voulu les obtenir. Une preuve que cette liste de requêtes d'Hamelin n'ait pas été demandée en réalité par Espinas est la propre requête exprimée par ce dernier des deux tomes du Stephen en novembre 1887 : il lui est répondu qu'ils sont « déjà en bibliothèque » (depuis la requête de mars-avril 1887 de Hamelin justement), *ce qu'il ignorait*. Cette parenthèse sur Espinas en dit toutefois long (si notre hypothèse sur les requêtes durkheimiennes de Hamelin est juste) de la « concurrence objective » existant entre lui et Durkheim *avant même* l'arrivée effective de ce dernier à Bordeaux.

Et ces pistes, confirmées, en diraient un peu plus sur le rapport de Durkheim à la sociologie naissante, à travers et au-delà de la relation à Espinas qui se dessine ; ainsi que, secondairement, sur le rapport de Durkheim à la philosophie, avec la relation à Hamelin cette fois, qui prendra tout son sens lorsque Mauss viendra étudier à Bordeaux. Oui, selon Durkheim, Espinas est dans la « pré-sociologie », et souvent hors de la sociologie. Sa thèse n'est pas la première thèse de sociologie, même si elle lui servira beaucoup, aussi comme un contre-exemple ; et sa manière de poser le lien entre sociétés humaines et sociétés animales n'est pas (assez) sociologique ; d'où la « préférence » ultérieure déjà évoquée de Durkheim pour les naturalistes « contre » Espinas dans la *Division du travail social*. Espinas qui lui-même reconnaît n'être pas sociologue, par exemple dans le préambule de son cours sur la technique (1897), ou encore à l'occasion de sa démarche pour le poste de Paris *via* la fondation Chambrun (fin 1893) ; et qui reconnaît moins cela comme une faiblesse de sa part, que la position de Durkheim comme de l'arrogance. L'œuvre d'Espinas reste indispensable pour comprendre pleinement Durkheim ; les écrits et les emprunts de Gaston Richard, que nous avons étudiés, jouent selon nous le même rôle. Oui, Hamelin est un philosophe particulier, modeste et extraordinairement exigeant, dont la démarche de « déconstruction », dirait-on aujourd'hui, nourrira Durkheim dans son dépassement de la philosophie, et dont les cours nourriront durablement Mauss, Rodier (qui lui dédie sa thèse), Darbon...

Tout cela confirmerait enfin que Durkheim, sur un plan sociologique, voit clair et loin avant même son arrivée officielle à Bordeaux, qu'il est

déjà en position de combat pour la sociologie avant même son installation dans son premier poste (à l'intitulé non-sociologique) du Supérieur, qu'il commence à « travailler », sur la forme et sur le fond, pour le faire évoluer vers le cœur de ses préoccupations. Quoi d'étonnant à cela ?

## Références

- Béra, M. 2013. « Les requêtes de Durkheim à Bordeaux », *Durkheimian Studies/Études durkheimiennes* 19 : 72-74.
- Besnard, P. 2003. *Études durkheimiennes*. Genève : Droz.
- Callède, J.-P. 2011. « Contribution à l'étude des modalités de diffusion des sciences sociales en France : Livres et autres publications des enseignants et anciens étudiants de sociologie de la Faculté des Lettres de Bordeaux (1880-1945) », *Revue française d'histoire du livre* 132 : 287-390.
- Fournier, M. 2007. *Émile Durkheim (1858-1917)*. Paris : Fayard.
- Gautherin, J. 2002. *Une discipline pour la République : La Science de l'éducation en France*. Berne : Peter Lang.
- Paoletti, G. 2012. *Durkheim et la philosophie*. Paris : Garnier.
- Sembel, N. 2015. « Les emprunts de Mauss à la bibliothèque universitaire de Bordeaux : la genèse d'une "imagination sociologique" », *Durkheimian Studies/Études durkheimiennes* 21 : 3-60.